

Commentaires de Marie-Noëlle Thabut
Dimanche 4 juin 2023

EVANGILE - selon saint Jean 3, 16-18

16 Dieu a tellement aimé le monde
qu'il a donné son Fils unique,
afin que quiconque croit en lui ne se perde pas,
mais obtienne la vie éternelle.

17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde,
non pas pour juger le monde,
mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

18 Celui qui croit en lui échappe au Jugement ;
celui qui ne croit pas est déjà jugé,
du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

DIEU A TELLEMENT AIMÉ LE MONDE QU'IL A DONNÉ SON FILS UNIQUE

« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » ; c'est le grand passage de l'Ancien Testament au Nouveau Testament qui est dit là. Dieu aime le monde, c'est-à-dire l'humanité : on le savait déjà dans l'Ancien Testament ; c'était même la grande découverte du peuple d'Israël. La grande nouveauté du Nouveau Testament, c'est le don du Fils pour le salut de tous les hommes.

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. » Si je comprends bien, il suffit de croire en lui pour être sauvé. Voilà la grande nouvelle de l'évangile, et de celui de Jean en particulier ; voici ce qu'il dit dans le Prologue : « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. » (Jn 1,12). Et encore un peu plus loin au chapitre 3, Jean rapporte cette parole de Jésus : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle » (Jn 3,36 // 6,47).

Et quand il dit « vie éternelle », Jésus évoque autre chose que la vie biologique, bien sûr, il parle de cette autre dimension de la vie qu'est la vie de l'Esprit en nous, celle qui nous a été insufflée au jour de notre Baptême. (Jn 5,24 ; 11,26) ; pour lui, c'est cela le salut. Être sauvé, au sens biblique, c'est vivre en paix avec soi et avec les autres, c'est vivre en frères des hommes et en fils de Dieu. Pour cela, il suffit, nous dit Jésus, de nous tourner vers lui. Pour pouvoir être en permanence inspiré par son Esprit qui nous souffle des comportements de frères et de fils.

Pour parler à la manière de la Bible, on dira : « Il suffit de lever les yeux vers Jésus pour être sauvé. » C'est une nouvelle extraordinaire, si on veut bien la prendre au sérieux ! Il nous suffit de nous tourner vers lui, et d'accepter de le laisser transformer nos cœurs de pierre en cœurs de chair.

SUR LE VISAGE DU CRUCIFIÉ, L'HUMANITÉ DÉCOUVRE ENFIN LE VRAI VISAGE DU DIEU

Pourquoi ? Parce que sur le visage du crucifié, qui donne sa vie librement, l'humanité découvre enfin le vrai visage du Dieu de tendresse et de pardon, à l'opposé du Dieu dominateur et vengeur que nous imaginons parfois malgré nous. « Celui qui m'a vu a vu le Père » dit Jésus à ses disciples dans le même évangile de Jean (Jn 14,9).

La seule chose qui nous est demandée, c'est de croire en Dieu qui sauve pour être sauvés, de croire en Dieu qui libère pour être libérés. Il nous suffit de lever vers Jésus un regard de foi pour être sauvés. C'est ce regard de foi, et lui seul, qui permet à Jésus de nous sauver. Et là, on ne peut pas ne pas penser à toutes les fois dans les évangiles où Jésus relève quelqu'un en lui disant « Ta foi t'a sauvé ».1

Cette annonce de Jésus, dans son entretien avec Nicodème, Jean la médite au pied de la Croix. C'est là que lui revient en mémoire une prophétie de Zacharie qui annonçait le salut et la conversion de Jérusalem à la suite de la mort d'un homme aimé comme un « fils unique » : « Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication. Ils regarderont vers moi. Celui qu'ils ont transpercé, ils feront une lamentation sur lui, comme on se lamente sur un fils unique ; ils pleureront sur lui amèrement, comme on pleure sur un premier-né...Ce jour-là, il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem : elle les lavera de leur péché et de leur souillure. » (Za 12,10...13,1).

Je pense que, pour Saint Jean, cette prophétie de Zacharie est une lumière très importante; quand il médite sur le mystère du salut accompli par Jésus-Christ, c'est à elle qu'il se réfère. On la retrouve dans l'Apocalypse : « Voici qu'il vient avec les nuées, tout oeil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. » (Ap 1,7).

LA VIE ÉTERNELLE, C'EST CONNAÎTRE DIEU ET SON ENVOYÉ, JÉSUS-CHRIST

Et, du coup, nous comprenons mieux l'expression « fils unique » : « Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique ». Déjà, au tout début de l'évangile, Jean en avait parlé : « Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père, comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. » (Jn 1,14). Il est l'unique parce qu'il est la plénitude de la grâce et de la vérité ; il est l'unique, aussi, au sens de Zacharie, parce qu'il est l'unique source de vie éternelle ; il suffit de lever les yeux vers lui pour être sauvé ; il est l'unique, enfin, parce que c'est lui qui prend la tête de l'humanité nouvelle. Là encore je retrouve Paul : le projet de Dieu c'est que l'humanité tout entière soit réunie en Jésus et vive de sa vie qui est l'entrée dans la communion d'amour de la Trinité. C'est cela qu'il appelle le salut, ou la vie éternelle ; c'est-à-dire la vraie vie ; non pas une vie après la vie, mais une autre dimension de la vie, dès ici-bas. Ailleurs Saint Jean le dit bien : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. » (Jn 17,3) ; et connaître Dieu, c'est savoir qu'Il est miséricorde.

Et c'est cela le sens de l'expression « échapper au jugement », c'est-à-dire à la séparation: il nous suffit de croire à la miséricorde de Dieu pour y entrer. Je prends un exemple : si j'ai blessé quelqu'un, et que je crois qu'il peut me pardonner, je vais me précipiter dans ses bras et nous pourrions nous réconcilier ; mais si je ne crois pas qu'il puisse me pardonner, je vais rester avec le poids de mon remords ; comme dit le psaume 51/50 : « ma faute est devant moi sans relâche » ; c'est devant moi qu'elle est sans relâche ; mais il nous suffit de sortir de nous-mêmes et de croire au pardon de Dieu pour être pardonnés.

Il nous suffit donc de croire pour être sauvés mais nous ne serons pas sauvés malgré nous ; nous restons libres de ne pas croire, mais alors nous nous condamnons nous-mêmes : « Celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. » Mais « Celui qui croit en lui échappe au jugement » ; c'est bien ce qu'a fait le bon larron : sa vie n'avait rien d'exemplaire mais il a levé les yeux sur celui que les hommes ont transpercé ; et en réponse, il a entendu la phrase que nous rêvons tous d'entendre « Aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis ».

Note:

Le mot « croire », Chouraqui le traduit par « adhérer » : il ne s'agit donc pas d'une opinion; croire, chez Jean, a un sens très fort ; adhérer à Jésus, c'est être greffé sur lui, inséparable de lui. Ce n'est pas un hasard si c'est le même Jean qui évoque l'image de la vigne et des sarments. Saint Paul, lui, emploie l'image de la tête et des membres.

Complément:

Une fois de plus, Paul est très proche de Jean : « Si, de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton coeur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. » (Romains 10,9).